1

Où le sauveur du monde entre en scène

Charlie Doinel avait eu des soucis durant son année de quatrième. Un soir, son père avait annoncé qu'il était racheté par les Danois. Le petit Esteban avait vraiment cru qu'on vendait papa et M. Doinel avait dû le rassurer :

– C'est ma boîte qui est vendue.

Charlie avait lu dans les yeux de son frère un reste d'incompréhension.

Pendant quelques mois, M. Doinel, qui avait toujours été nul à l'école, s'était passé le CD *Practice your english* dans sa voiture pour pouvoir parler anglais aux Danois. Finalement, les Danois n'avaient pas voulu de l'entreprise Darfeuille, mais le patron, Cédric Darfeuille, avait demandé à Marc Doinel de virer cinq salariés par mesure d'économie. Doinel en avait licencié trois et perdu le sommeil pendant plusieurs semaines.

Les parents avaient été si préoccupés durant toute cette période qu'ils n'avaient pas remarqué ce que Charlie voyait

tous les jours. Esteban était malheureux dans sa classe de CP. À cause de Tom Lavadan.

– Il veut toujours jouer avec moi, mais après, il me tape.

En discutant avec son frère, Charlie avait fini par conclure qu'il était victime d'une sorte de harcèlement. Tom exigeait qu'Esteban reste avec lui en classe, à la récré, à la cantine, et tout le monde les croyait copains. Mais Tom était imprévisible. Tantôt il s'amusait à soulever Esteban de terre pour lui montrer qu'il était fort, tantôt il le poussait dans le dos ou le cognait contre un mur. Esteban, tétanisé, vivait dans l'attente de ce qui allait lui arriver. Il avait mal au ventre chaque matin au moment de partir à l'école. Au mois de janvier, Mme Doinel, qui était elle-même enseignante, alla s'expliquer avec sa collègue qui lui décrivit Esteban comme supérieurement intelligent. Le soir même, Nadine Doinel dit à son mari en se rengorgeant un peu :

– Esteban s'ennuie en classe. C'est pour ça qu'il n'a pas envie d'aller à l'école.

– Mais n'importe quoi ! s'énerva Charlie. C'est Tom Lavadan qui l'embête !

Mme Doinel obtint que son fils passât en cours d'année dans la classe des CE1 et Esteban, échappant à Tom, cessa de se plaindre. Mais désormais, l'opinion de sa mère était faite : il était surdoué. Cette année, il était au CE2 avec un an d'avance tandis que Charlie entamait sa troisième. L'horizon familial s'étant dégagé, elle se consacrait enfin aux problèmes de son âge et se demandait comment Haruhi Takatshiétsu allait pouvoir avouer à Mitsukuni Shôji qu'elle l'aimait, alors qu'elle s'était déguisée en gar-

çon pour l'approcher ? Et surtout, comment Charlie trouverait-elle l'argent pour s'acheter les trente-deux tomes suivants de son manga préféré, *Bienvenue à Bishonen Club* ?

Renonçant provisoirement à la réponse, elle se leva d'un bond et enfila quelques vêtements en écoutant le bruit de l'averse contre ses volets. Puis elle quitta la tiédeur de sa chambre. Au bout du sombre couloir, la lampe de la cuisine projetait un carré de lumière et une voix féminine résonnait joyeusement :

– *7h50 ! France Info, toute l'information. Le rappel des titres, Stéphane Bouillon.*

Une voix masculine prit le relais pour annoncer assez gaiement :

– *139 morts et des centaines de blessés dans l'attentat de Karachi au Pakistan…*

Charlie entra dans la cuisine en clignant des yeux. Maman était en train de boire son café debout, face au mur, avec l'air inspiré d'une vache à l'étable.

– *Une enquête vient de confirmer la première place mondiale de la France…*

Charlie dressa l'oreille. Elle aimait bien que la France soit première.

– *… dans la consommation d'antidépresseurs.*

– C'est obligé d'écouter ? grommela-t-elle.

– D'écouter quoi ? s'étonna maman qui n'entendait même plus le bruit de la radio. Ah, ça ! C'est pour la météo.

– Je peux te la donner : il pleut.

Mais maman, par déformation professionnelle, se réservait toujours le dernier mot :

– Je veux savoir aussi pour cet après-midi.

La voix féminine annonça :

– *La météo avec le réseau Roc'éclerc, pompes funèbres et marbrerie. Alors, Joël, de la pluie pour toute la journée ?*

Maman posa sa tasse en marmonnant :

– Où est-ce que j'ai mis le K-way d'Esteban ?

Dès qu'elle fut sortie, Charlie zappa sur Radio Nostalgie. *Alexandrie, Alexandra*, un coup sur deux, on avait droit à Claude François.

– C'est quoi, ce machin débile ? s'indigna le petit frère en entrant dans la cuisine.

– Machin débile toi-même.

Esteban se prit le pied dans une chaise et s'effondra sur la table en y déversant tout un attirail de feutres, papiers, ciseaux.

– J'ai encore inventé une machine, dit-il, nullement troublé par sa chute.

– Super. T'as pas l'intention de déjeuner ?

– C'est un transporteur temporel connecté à un capteur d'onde cérébrale.

– Je sais pas si tu es surdoué, Esteban, mais je suis certaine que tu es fou.

– Toi-même, répondit Esteban tranquillement.

Il avait encore quelques rouages et une parabole à ajouter à son transporteur. Il s'y mit sans tarder.

– Je sais pas pourquoi, se dit-il à lui-même, mais j'ai toujours plein d'idées.

– Bois ton choco. Et ton nanorobot de l'autre jour, tu en es où ?

– Celui qu'on entre dans le nez pour aller nettoyer le sang ?

– Oui.

– Oh, j'en ai pour quatorze ou quinze ans à le finir. Plus c'est petit, plus c'est compliqué.

Charlie dévisagea son frère avec attendrissement. C'était un petit brun aux yeux brûlants, un nanogarçon.

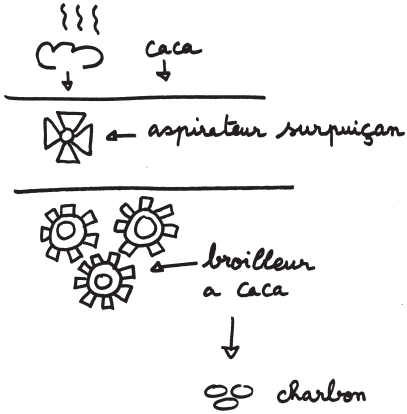
– Tu fais des cauchemars des fois, Charlie ?

– Tu en as fait un cette nuit ?

– Un genre. C'étaient des gens qui voulaient me montrer à la télévision parce que j'étais un nain.

Charlie ne trouva rien à répondre.

– Je crois que je vais inventer un désintégrateur à crottes de chien, reprit-il en mordillant son crayon. C'est un caniveau qui passe au milieu du trottoir. Il aspire les crottes et il en fait du charbon. Après, on chauffe le trottoir avec.



Maman entra alors, habillée de pied en cap. Elle était passée sans transition de l'hébétude à l'agitation.

– Bon, je file. Mais Esteban, arrête donc de gribouil-